



Maisons-Alfort, le 27 mars 2020

Chers Amis,

Nous terminons la deuxième semaine de confinement et de lutte contre le covid-19. Dans ces moments inédits et difficiles, beaucoup de personnes ont l'impression que Dieu est absent. C'est un peu comme dans l'évangile de ce dimanche.

Jésus aimait Marthe et sa soeur, ainsi que Lazare. Il sait que la mort va frapper cette famille. Il sait que Lazare est mort. Et il ne se déplace pas ; il n'accourt pas pour épargner ses amis. Il attend plusieurs jours avant de se rendre à Béthanie.

Marthe et Marie croyaient en Jésus. Elles l'ont fait prévenir lorsqu'il était encore temps. Elles l'ont supplié de venir et elles ont attendu en vain. Jésus n'est pas intervenu à temps, il est demeuré absent. Lorsqu'il arrive, il est trop tard : *"Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort !"*

Au coeur des blessures, des deuils et des séparations, comme Marthe et Marie, nous en avons appelé à Dieu. Et, comme elles, nous avons vécu l'absence de Dieu. Dieu n'est pas intervenu pour empêcher la mort d'un parent, il ne s'est pas manifesté pour sauver notre enfant lorsqu'il plongeait dans la délinquance, il n'a pas bougé lorsqu'il était encore temps pour éviter la rupture dans ce couple, ou entre ces frères devenus ennemis.

Comme Marthe et Marie, nous sommes restés seuls, sans défense devant la mort sous toute ses formes. Comme Marthe et Marie, nous croyons en lui, nous en avons appelé à lui et il nous a laissés plonger dans la détresse sans lui !

Pour comprendre cela, l'Eglise nous propose de méditer l'un des plus grands signes, sans doute l'un des plus grands miracles que Jésus avait accomplis : le retour à la vie d'un homme mort et enseveli depuis déjà quatre jours (Jn 11,17).

C'est justement ce thème que nos équipes liturgiques ont choisi en février dernier pour ce 5e dimanche du carême, sans s'imaginer que, quelques semaines plus tard, ce thème serait au coeur de l'actualité





5e dimanche du carême A

La croix nous conduit vers la Vie éternelle.

PREMIÈRE LECTURE

« Je mettrai en vous mon esprit, et vous vivrez » (Ez 37, 12-14)

Lecture du livre du prophète Ézékiel

Ainsi parle le Seigneur Dieu : Je vais ouvrir vos tombeaux et je vous en ferai remonter, ô mon peuple, et je vous ramènerai sur la terre d'Israël. Vous saurez que Je suis le Seigneur, quand j'ouvrirai vos tombeaux et vous en ferai remonter, ô mon peuple ! Je mettrai en vous mon esprit, et vous vivrez ; je vous donnerai le repos sur votre terre. Alors vous saurez que Je suis le Seigneur : j'ai parlé et je le ferai - oracle du Seigneur.

PSAUME

(Ps 129 (130), 1-2, 3-4, 5-6ab, 7bc-8)

RI/ Près du Seigneur est l'amour, près de lui abonde le rachat. (Ps 129, 7bc)

Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur,
Seigneur, écoute mon appel !
Que ton oreille se fasse attentive
au cri de ma prière !

Si tu retiens les fautes, Seigneur,
Seigneur, qui subsistera ?
Mais près de toi se trouve le pardon
pour que l'homme te craigne.

J'espère le Seigneur de toute mon âme ;
je l'espère, et j'attends sa parole.
Mon âme attend le Seigneur
plus qu'un veilleur ne guette l'aurore.

Oui, près du Seigneur, est l'amour ;
près de lui, abonde le rachat.
C'est lui qui rachètera Israël
de toutes ses fautes.

DEUXIÈME LECTURE

« L'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus habite en vous » (Rm 8, 8-11)

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains

Frères, ceux qui sont sous l'emprise de la chair ne peuvent pas plaire à Dieu. Or, vous, vous n'êtes pas sous l'emprise de la chair, mais sous celle de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. Celui qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas. Mais si le Christ est en vous, le corps, il est vrai, reste marqué par la mort à cause du péché, mais l'Esprit vous fait vivre, puisque vous êtes devenus des justes. Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus, le Christ, d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous.

ÉVANGILE

« Je suis la résurrection et la vie » (Jn 11, 1-45)

Gloire à toi, Seigneur, gloire à toi. *Moi, je suis la résurrection et la vie, dit le Seigneur. Celui qui croit en moi ne mourra jamais.* **Gloire à toi, Seigneur, gloire à toi.** (cf. Jn 11, 25a.26)

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean

En ce temps-là, il y avait quelqu'un de malade, Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de Marthe, sa sœur. Or Marie était celle qui répandit du parfum sur le Seigneur et lui essuya les pieds avec ses cheveux. C'était son frère Lazare qui était malade. Donc, les deux sœurs envoyèrent dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. » En apprenant cela, Jésus dit : « Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. » Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare. Quand il apprit que celui-ci était malade, il demeura deux jours encore à l'endroit où il se trouvait. Puis, après cela, il dit aux disciples : « Revenons en Judée. » Les disciples lui dirent : « Rabbi, tout récemment, les Juifs, là-bas, cherchaient à te lapider, et tu y retournes ? » Jésus répondit : « N'y a-t-il pas douze heures dans une journée ? Celui qui marche pendant le jour ne trébuche pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais celui qui marche pendant la nuit trébuche, parce que la lumière n'est pas en lui. » Après ces paroles, il ajouta : « Lazare, notre ami, s'est endormi ; mais je vais aller le tirer de ce sommeil. » Les disciples lui dirent alors : « Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé. » Jésus avait parlé de la mort ; eux pensaient qu'il parlait du repos du sommeil. Alors il leur dit ouvertement : « Lazare est mort, et je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous, pour que vous croyiez. Mais allons auprès de lui ! » Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), dit aux autres disciples : « Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui ! »

À son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà. Comme Béthanie était tout près de Jérusalem - à une distance de quinze stades (c'est-à-dire une demi-heure de marche environ) -, beaucoup de Juifs étaient venus

réconforter Marthe et Marie au sujet de leur frère. Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait assise à la maison. Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. » Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. » Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. » Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » Elle répondit : « Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui viens dans le monde. » Ayant dit cela, elle partit appeler sa sœur Marie, et lui dit tout bas : « Le Maître est là, il t'appelle. » Marie, dès qu'elle l'entendit, se leva rapidement et alla rejoindre Jésus. Il n'était pas encore entré dans le village, mais il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. Les Juifs qui étaient à la maison avec Marie et la réconfortaient, la voyant se lever et sortir si vite, la suivirent ; ils pensaient qu'elle allait au tombeau pour y pleurer. Marie arriva à l'endroit où se trouvait Jésus. Dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. » Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus, en son esprit, fut saisi d'émotion, il fut bouleversé, et il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils lui répondirent : « Seigneur, viens, et vois. » Alors Jésus se mit à pleurer. Les Juifs disaient : « Voyez comme il l'aimait ! » Mais certains d'entre eux dirent : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? »

Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre. Jésus dit : « Enlevez la pierre. » Marthe, la sœur du défunt, lui dit : « Seigneur, il sent déjà ; c'est le quatrième jour qu'il est là. » Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. » On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. » Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! » Et le mort sortit, les pieds et les mains liés par des bandelettes, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. » Beaucoup de Juifs, qui étaient venus auprès de Marie et avaient donc vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui.



Méditation

Jésus ne cache pas son affection pour cette famille qui habite à Béthanie. Ce sont sûrement eux qui l'accueillent chez eux chaque fois qu'il monte à Jérusalem. Un jour,

Jésus reçoit un message : «*Notre frère Lazare, ton ami, est malade*». Peu de temps après, Jésus se met en route vers ce petit village.

Lorsqu'il y arrive, Lazare est déjà mort. En le voyant arriver, Marie, la plus jeune soeur, éclate en sanglots. Personne ne réussit à la consoler. Jésus, voyant pleurer son amie ainsi que les juifs qui l'accompagnaient, il ne peut se contenir et «*se met lui aussi à pleurer*» avec eux. Les gens commentent : «*Voyez comme il l'aimait!*».

Jésus ne pleure pas seulement pour la mort d'un ami cher. Il frémit en sentant l'impuissance de tous face à la mort. Nous portons tous au plus profond de notre être un désir illimité de vivre. Pourquoi devons-nous mourir ? Pourquoi la vie n'est-elle pas plus heureuse, plus longue, plus sûre, plus vie ?

Nous sommes trop piégés par l'«*ici*» pour nous soucier de l'«*au-delà*». Soumis à un rythme de vie qui nous étourdit et nous asservit, accablés par une information étouffante à propos de nouvelles et d'événements quotidiens, fascinés par les mille attraites que met entre nos mains le développement technique, il ne semble pas que nous ayons besoin d'un horizon plus large que "cette vie" dans laquelle nous évoluons.

Pourquoi penser à «*une autre vie*» ? Ne vaut-il pas mieux consacrer toutes nos forces à organiser au mieux notre existence dans ce monde ? Ne devrions-nous pas tout faire pour vivre pleinement cette vie d'aujourd'hui et nous taire sur tout le reste ? Ne vaut-il pas mieux accepter la vie avec ses points obscurs et ses énigmes, et laisser «*l'au-delà*» comme un mystère dont nous ne savons rien ?

Cependant, l'homme contemporain, comme celui de tous les temps, sait qu'au fond de son être, il y a toujours la question la plus grave et la plus difficile à laquelle répondre : qu'advient-il de nous tous et de chacun d'entre nous ? Quelle que soit notre idéologie ou notre foi, le vrai problème auquel nous sommes tous confrontés est notre avenir. Quelle fin nous attend ?

La réaction la plus généralisée est sans doute celle d'oublier et de «*continuer à vivoter*». Mais, l'être humain n'est-il pas appelé à vivre sa propre vie, à se vivre lui-même de façon lucide et responsable ?

Face au mystère ultime de la mort, il n'est pas possible de faire appel aux dogmes scientifiques ou religieux. Ils ne peuvent pas nous guider au-delà de notre vie. Nous, chrétiens, nous n'en connaissons pas plus que les autres sur l'autre vie. Nous aussi, nous devons nous rapprocher du fait obscur de notre mort avec humilité. Mais nous le faisons avec une confiance radicale en la bonté du Mystère de Dieu que nous entrevoyons en Jésus. Ce Jésus que nous aimons sans l'avoir vu, et en qui nous mettons notre confiance, même si nous ne l'avons pas vu.

C'est une confiance que l'on ne peut comprendre du dehors. Elle ne peut être vécue que par celui qui a répondu, avec une foi simple, à ces paroles de Jésus : «*Je suis la résurrection et la vie. Crois-tu cela ?*». Il y a quelques années, Hans Kung, un théologien catholique, se sentant proche de la fin, a dit que, pour lui, mourir c'est «*se reposer dans le mystère de la miséricorde de Dieu*».

C'est là qu'il faut situer la position du croyant, qui sait affronter avec réalisme et modestie le fait incontournable de la mort, mais qui le fait à partir d'une confiance radicale au Christ ressuscité. Une confiance qui peut difficilement être comprise «de l'extérieur» et qui ne peut être vécue que par ceux qui, au moins une fois, ont entendu, au plus profond de leur être, ces paroles de Jésus: «*Je suis la résurrection et la vie. Crois-tu cela* » ?

Bonne montée vers Pâques, car après le Vendredi Saint il y a toujours le Dimanche de la Résurrection.



P. Stanislas scj

P. S.

Tous les jours je continue à célébrer la messe à Saint Remi.... Je suis entouré de vos visages, de visages de ceux qui souffrent, de ceux qui se donnent au service de la santé, de la sécurité, du fonctionnement de la société en ces moments difficiles... Je dépose vos intentions de prière sur l'autel du Seigneur.

Courage et patience à tous.

Soyez porteurs de l'espérance chrétienne.

Je vous redis ma proximité.

P. Stanislas scj

P.S.

Ces derniers jours nous avons célébré (en respectant toutes les contraintes) à Saint Remi les obsèques de :

+ Hélène BARONNIE
+ Paul PARISIS
+ Jean TACONNAT

RIP